

Tous à « l'Assemblée paroissiale », samedi prochain !



**Samedi prochain, 12 octobre, de 15h à 17h30,
à l'Institut Jean-Paul II – Avenue de la Gare - à UZÈS
ASSEMBLÉE PAROISSIALE**

Toutes et tous sommes invités et concernés par cette rencontre au cours de laquelle le Conseil de pastorale présentera notre projet missionnaire et pastoral.

Cette démarche s'inscrit dans la dynamique de « la transformation missionnaire et pastorale » impulsée par notre évêque depuis 2 ans. Aujourd'hui, il vous revient d'entrer dans cet élan et de décider, ensemble, quels moyens concrets nous allons retenir pour les 3 ans qui viennent afin de renouveler notre élan de disciple-missionnaire et nos moyens pour y parvenir.

Nous comptons sur votre présence car la mission c'est l'affaire de tous !

*Rendez-vous à l'Institut Jean-Paul II – 38 Avenue de la Gare – UZÈS (derrière le garage Peugeot)
Parking à l'intérieur de la propriété*

Pour mémoire : voici les 3 points retenus par le Conseil de Pastorale, du 26 avril dernier, pour établir notre projet pastoral pour les 3 ans à venir : (cf : feuille paroissiale n° 38 – mai 2024)

- 1. la fraternité** (accueil)
- 2. l'évangélisation** (catéchèse, catéchuménat, formation...)
- 3. la prière.**

Les membres du Conseil se sont depuis réunis en 3 groupes de travail (2 rencontres) pour faire des propositions concrètes de mises en œuvre.

C'est donc l'enjeu et l'enracinement de ce projet qui vous sera présenté ce samedi, avant de choisir, ensemble, quelles propositions et quels moyens concrets nous prenons pour y parvenir.

Rencontre des prêtres du Doyenné

Mardi 8 octobre de 9h à 12h à la cathédrale d'UZÈS, les prêtres du Doyenné UZÈGE-GARDONNENQUE se retrouveront pour une matinée de travail, suivie du déjeuner.

- L'ordre du jour portera essentiellement sur les différentes formes de mises en œuvre concrètes, initié par chaque Ensemble paroissial, de la démarche de « transformation pastorale » et de la préparation d'un rassemblement « en doyenné » sur ce thème.

Pas de messe à 8h30 à ST MAXIMIN ce jour-là

Octobre : mois du Rosaire

En ce mois d'octobre, avec les Équipes du Rosaire, nous sommes invités à prier le chapelet :
à l'église Saint Étienne **les vendredis 11, 18, 25 octobre, à 15h**

Commandez dès aujourd'hui le nouveau missel des Dimanches 2025

Pour obtenir le « Nouveau Missel des Dimanches 2025 » (qui commencera dès le 1er dimanche de l'Avent) il est nécessaire d'en faire la pré-commande auprès du secrétariat en communiquant vos coordonnées. Téléphone : 04.66.22.13.26 du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h.

- *Dès réception de la commande, vous serez prévenus pour venir le récupérer et verser votre règlement (10 euros). Pas de règlement anticipé s.v.p !*

Baptême

Kayden JULVE-MONSIEUR, dimanche 13 octobre à la cathédrale d'UZÈS

Samedi 12 octobre – Pas de messes anticipées ce samedi : Assemblée paroissiale

Dimanche 13 octobre : 9h – Messe à l'église Saint Étienne

10h30 – Messe à la cathédrale St Théodorit à UZÈS



Feuille Paroissiale n°06

27^{ème} dimanche Per Annum B
6 octobre 2024



Secrétariat des paroisses de l'Uzège

Sacristie de la cathédrale d'Uzès

ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h

30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26

www.cathedrale-uzes.fr

Vous avez dit « christianophobie » ?

La "christianophobie" est d'actualité.

Chaque jour apporte des nouvelles de profanations d'églises, de persécutions de croyants, de dénigrement du clergé sous prétexte d'abus déclarés "systémiques", de caricatures dégradantes de la foi...

Faut-il vraiment s'en étonner ? S'en émouvoir ? Se défendre ? Contrattaquer ?

Il vaut peut-être la peine de se demander s'il vaut mieux tendre l'autre joue comme le Christ le préconise à la suite des Béatitudes (Mt 5, 39), ou bien vouer au triste sort des habitants de Sodome et Gomorrhe ceux qui se moquent des messagers de la Bonne Nouvelle (Mt 10, 14-15), ou encore ignorer l'agressivité suscitée et "aller son chemin", comme le fait Jésus en sortant de la synagogue de Nazareth (Lc 4, 30).

- **Grandeur et misère de la raison**

Il est parfaitement légitime et sain de protester en argumentant, en faisant appel à la raison, à l'équité, au respect élémentaire des personnes et au droit. C'est d'ailleurs ce que fait Jésus lui-même lorsqu'après son arrestation, il met le garde qui vient de le gifler au défi de motiver sa brutalité : "Pourquoi me frappes-tu ?" (Jn 18, 23.)

De même, saint Thomas More utilise au cours de son procès ses ressources de juriste pour disqualifier ce qui lui est reproché : il se lance dans des démonstrations et récuse la logique obtuse qui le condamne sans coup férir.

Ces manœuvres ont le mérite de faire ressortir les contradictions ou les incohérences, voire la malhonnêteté des accusations, et de ne pas désespérer de la raison. mais elles s'avèrent finalement vaines.

Ce n'est pas simplement parce qu'elles font appel à une autorité tout humaine et donc faillible et fragile — pour simplifier, celle de César (cf. Mc 12, 13-17), qui prétend absorber celle de Dieu ou s'y substituer, et imposer sa loi. Car, comme l'a fort bien vu le philosophe écossais des Lumières David Hume (1711-1776) en évitant toute théologie, la raison n'est jamais que "l'esclave des passions", c'est-à-dire de pulsions impérieuses qui l'instrumentalisent — et l'antichristianisme fait souvent partie des rages ratiocineuses.

- **Peut-on ridiculiser les croyances sans insulte les croyants ?**

Les flottements et impasses de la rationalité actuellement en vigueur transparaissent chez nous dans le soi-disant "droit au blasphème". Il n'est enchâssé dans aucune loi.

Cependant, d'une part la jurisprudence admet qu'il est légitime (au nom de la liberté d'expression) de discréditer des croyances. Et d'autre part elle condamne les injures aux croyants en tant que personnes (parce que cela incite à des discriminations et à la haine, et donc trouble l'ordre public, dont le respect conditionne la liberté de conscience). Mais distinguer entre croyances et croyants est très discutable, puisque ce qui est cru l'est forcément par des hommes et des femmes qui considèrent leur foi comme une composante essentielle de leur identité.

L'hostilité au christianisme a bien sûr eu et garde, partout où il est jugé subversif d'un pouvoir absolu, des formes bien plus brutales que l'insulte et la dérision. Mais, même dans ses versions les plus civilisées, la volonté de l'éliminer, ou du moins de le reléguer dans un passé révolu, s'avère décidément irrationnelle.

Celui qui l'a le plus nettement signalé est Joseph Weiler (né en 1951), un Juif orthodoxe, éminent juriste de New York et de Harvard. Dans un essai publié en 2003, traduit en français sous le titre *L'Europe chrétienne ? Une excursion* (Cerf, 2007), pour désigner "la peur et l'embarras qui

empêchent l'Europe de reconnaître le christianisme comme un de ses éléments constitutifs", il invente le mot "christophobie".

- **La laïcité s'est-elle autoengendrée ?**

Ce qui pousse Joseph Weiler à lancer ce néologisme il y a plus de vingt ans est que toute référence au christianisme est délibérément écartée dans le projet alors en préparation d'une Constitution européenne. C'est comme si, fait-il observer, la sécularisation s'était engendrée toute seule dans l'histoire de l'humanité, alors que le principe en a été introduit par l'Évangile avec la distinction sans précédent entre César et Dieu, et établi par l'Église avec la théologie de « l'autonomie des réalités temporelles ». Sans parler des contributions du christianisme à la prise progressive de conscience de la dignité de la personne humaine.

Finalement, effacer Dieu du paysage en le cantonnant dans la sphère du privé ou du périmé est déraisonnable, car cela crée un vide où alternent tyrannies et anarchies. Le laïcisme apparaît ainsi comme une de ces "idées chrétiennes devenues folles" — ici, la laïcité.

Pour faire face au développement ces temps-ci de la "christophobie" évasive de 2003 en une "christianophobie" agressive et médiatisée, on peut tenter d'en discerner les ressorts, et même la signification, malgré l'arbitraire et les incompréhensions qui sous-tendent tout cela.

- **Les paradoxes de la foi**

De façon générale, l'antichristianisme repose sur une interprétation réductrice de la foi.

On s'empare d'un aspect ou d'une retombée qui paraît inacceptable dès qu'on l'isole en refusant de voir que le contraire, qui n'en est pourtant pas dissociable, n'est pas moins essentiel et vrai. Ainsi, le pouvoir du prêtre semble exorbitant si l'on ignore que c'est un service, lequel ne peut être rendu qu'au prix d'un renoncement et n'a pas pour but d'assujettir mais de libérer, et non pas de l'emprise d'autres, mais à l'opposé de l'égocentrisme qui pousse à croupir au fond de soi-même et à prendre sans donner gratuitement ni recevoir de peur de devenir dépendant. Le fond ou la source de ce paradoxe est bien entendu ce que Dieu révèle de lui-même : en même temps tout-puissant et totalement humble, infiniment grand non pas bien que, mais parce que s'abaissant jusqu'à s'anéantir, "se vider de lui-même", et sans rien perdre (c'est la "kénose" de Ph 2, 7) !

La meilleure illustration de cette aporie est le contraste entre l'atroce échec public de la Passion et le triomphe si discret de la nuit de Pâques, qui ne doivent pas être disjoints.

Il y a là une leçon : victime de persécutions ou, plus platement, de mépris, le chrétien ne peut pas se fier seulement à une rationalité *woke* qui lui rendrait justice en dénonçant l'oppression, car il lui est donné là d'espérer avoir part à la gloire du Fils humilié.

- **L'accueil du mystère**

La participation promise et même déjà amorcée à la splendeur de la Résurrection n'épargne ainsi pas l'épreuve de la Croix. C'est pourquoi la "christianophobie" est, en un sens, non pas normale mais inévitable. Tant que l'annonce de la foi n'éveille pas une confiance filiale qui ouvre à l'accueil intuitif du mystère de Dieu, elle bute sur les conclusions hâtives d'intelligences asservies par des envies et des peurs, voire par des tentations d'irrévérence jouissive ou vengeresse, aiguës par des aspirations à l'autosuffisance.

Enfin, il ne faut pas oublier que l'antichristianisme est nourri par les chrétiens eux-mêmes.

Il arrive qu'eux aussi s'accrochent à des approches et pratiques réductrices de leur foi et y trouvent un certain confort, en refoulant (parfois consciemment dans le cas d'abus) les symétries et en donnant alors une image incomplète, faussée, incohérente et critiquable de ce qu'ils voudraient partager. Il ne s'agit pas de trouver un équilibre entre la croyance et les œuvres, la force et la pauvreté, l'espérance et la lucidité, etc., mais de ne pas les séparer. C'est bien sûr impossible sans l'aide de la grâce, et le meilleur moyen de l'accueillir est de commencer par la quêmander.